



Au théâtre cette semaine

Nicolas Naizy – 20 avril 2017

Par les villages

L'histoire est simple. Devenu écrivain à la ville, Gregor revient dans son village natal pour régler l'héritage de ses parents. Il se voit très vite confronté à son frère, Hans, devenu ouvrier des chantiers résidentiels qui transforment les paysages bucoliques. Mais il est aussi soumis au regard de sa sœur, Sophie (Jeanne Daïller), qui espère tirer de la vente de la propriété familiale le coup de pouce pour sa future boutique. Mais l'intellectuel se désespère des ambitions de sa famille avec laquelle il semble ne plus avoir grand-chose en commun. Lui revient avec son souvenir d'une campagne fantasmée, mais ceux qui sont restés ont préféré la transformer pour y continuer à vivre.

« Par les villages » est l'histoire de la confrontation des classes, de l'intellectuel face à l'ouvrier, de la ville face à la campagne. Mais tout le monde se parle avec une même langue, à la fois poétique et concrète. Ce texte est une montagne, ou plutôt une suite de cols. Les spectateurs sont comme les engagés du Tour de France qui les gravissent. Dans ce « poème dramatique » écrit en 1981 et qui rappelle parfois le théâtre antique, Peter Handke y démontre son aversion pour ce qu'il appelle les « trucs » du théâtre, notamment les dialogues ou la . Chaque personnage s'exprime tour à tour par longs monologues qui méritent une oreille attentive pour entendre ce débat sur ce que les Allemands appellent « Heimat », un mot intraduisible renvoyant à la terre natale, à la nostalgie du pays. Il y ajoute une cruelle analyse d'un monde qui change dans ses rapports de force et ses paysages. Toujours actuelle, la pièce est éminemment politique.

Jean-Baptiste Delcourt n'a pas choisi la facilité pour une première création personnelle. Il faut saluer le travail du jeune metteur en scène qui ne s'est pas laissé noyer par la riche matière première. Il se permet d'élaguer quelques personnages secondaires pour en retenir la démonstration principale et les moments forts. Avec une bande de jeunes comédiens marrainés par Anne-Marie Loop (jouant les personnages de conscience), il a amené une théâtralité dans un texte qui a priori en comporte peu. Aurélien Labruyère campe un Gregor en doute grandissant. Angèle Baux fait de Hans un corps et une voix assez bruts. Et Taila Onraedt joue les fantômes observateurs et parvient à faire de son monologue final, une conclusion où l'espoir point enfin. Cette version de « Par les villages » mérite notre attention et nos applaudissements même si, encore une fois, elle réclame, répétons-le, un certain effort du spectateur. Mais la langue est belle et sa transposition sur scène très séduisante.